

20 FEV.

Petites notes de générale

« Œdipe » de M. André Gide. Les noms sont sur toutes les lèvres. L'« Œdipe » de M. André Gide. La plupart des spectateurs de la générale l'ont déjà lu, car il est en librairie depuis quelques semaines. Mais lire et voir sont deux choses différentes : lire et entendre. Les mots plats — je ne parle pas du style — vont se dresser, se mouvoir dans toutes les dimensions ; la voix humaine va les gonfler comme le vent eufie les voiles.

* *

« C'est un drame », a écrit M. André Gide. Je veux dire que le bouffon s'y mêle étroitement au tragique (nous avons déjà entendu cela quelque part). J'espère émouvoir, mais serais bien déçu si tout de même l'on n'y rit pas.

Rira-t-on ?

M. André Gide écrit « le bouffon », lisons « l'ironie » ; et le drame ainsi entendu — mélange, opposition de l'ironique et du pathétique — nous le trouvons sur le masque de l'auteur tel que nous le montre le programme : ironie dans le regard et aux extrémités des lèvres.

Émouvoir et faire rire, tour à tour ; le programme est ambitieux.

En tout cas, l'« Œdipe » de M. André Gide est un événement théâtral.

« Œdipe » combien, au fait ? Comptent-on plus d'« Œdipe » que d'« Amphitryon » ?

* *

Rira-t-on ? On se plaît à imaginer le dépit de M. André Gide si l'on allait ne pas rire : on peut, avec lui, se permettre de ces petites cruautés intellectuelles. De qui douterait-il ? De lui ou de l'auditoire ? Préférerait-il, s'il fallait choisir, faire rire ou émouvoir ? Je parle pour... rire

* *

La vivante statue rouge d'Œdipe-Pitoeff fait pousser quelques « oh ! »

Croiriez-vous qu'il puisse y avoir dans la salle des gens ignorant tout de la fable tragique d'Œdipe ? J'entends mon voisin expliquer à son compagnon que « c'est lui qui l'a tué » et que « sa femme, c'est sa mère ». On se croirait dans un théâtre de quartier un soir de mélodrame.

Un texte à deux, trois, quatre ou six voix et deux, trois, quatre ou six taches de couleur : noir, rouge, jaune, vert.

Pitoeff joue avec la draperie rouge de son vêtement qui le fait paraître trop pâle : il compose de rapides et peu amples harmonies. Il ne monte et ne descend pas seulement l'escalier de son palais, mais, en même temps, le texte de M. André Gide.

Un bras nu : celui de Tirésias en vêtement noir sur un fond noir.

* *

On a ri... Des rires divers, d'ailleurs, qui comprenaient ou ne comprenaient pas très bien, approuvaient ou désapprouvaient. On a tremblé aussi : humainement et, ce qui est peut-être mieux en la circonstance intellectuellement.

On a ri et tremblé tour à tour, comme l'avait voulu M. André Gide. Ce n'est pas à moi de mesurer ce rire et cette émotion, non plus que d'apprécier les moyens employés pour les faire naître. On a applaudi aussi : des applaudissements bien sentis... comme le texte.

En tout cas, je dirai, pour employer le langage familier que M. André Gide prête à Œdipe, que l'on a eu de quoi se mettre sous la dent...

* *

Je voudrais, sphinx de générale, pouvoir poser à M. André Gide le rébus de quelques réflexions à mettre sur les lèvres de quelques personnalités présentes. Mais comment suivre le chant d'une seule abeille quand tout un essaim chante ? Impossible de saisir autre chose que ces deux adjectifs qui servent justement à ne rien dire : « curieux » et « spécial ». Ce sont là des clefs pour pouvoir ne rien ouvrir.

Gide... Gide... Gide... Gide : il semble que son œuvre soit sortie de ce nom pressé.

« Painlevé » aussi ; mais c'était une autre histoire.

« Après ça, demande quelqu'un, Œdipe retourne à Colonne ?... » Aucune importance pour l'intelligence de la pièce.

Et, puisque l'on a ri, laissons M. André Gide aux doutes et aux inquiétudes dont il semble que sa pièce soit l'expression ou, tout au moins, l'expression d'un besoin — qu'il n'est pas seul à éprouver d'ailleurs — de doute et d'inquiétude. — Marius RICHARD.